

NOTE EPIGRAPHIQUE. TROIS FAMILLES D'OESCUS A TROESMIS*

Lucrețiu MIHĂILESCU-BÎRLIBA

Mots-clé: *prosopographie, Oescus, Troesmis, Legio V Macedonica.*

L'auteur analyse trois inscriptions qui parlent sur des familles d'Oescus à Troesmis. On observe que toutes les textes datent de la première moitié du II^e siècle, période où Troesmis n'avait pas un statut municipal. Il est normal donc, que les liaisons soient représentées par les militaires, les anciens militaires ou par leurs familles déplacées d'une cité à l'autre.

Oescus et Troesmis ont été successivement le camp de la V^e légion Macedonica¹. Pourtant, les liaisons entre les deux cités sont attestées d'une manière faible dans les inscriptions. J'analyserai les trois textes qui mentionnent des gens d'Oescus à Troesmis et j'essaierai une explication concernant ce faible échantillonnage.

Une première inscription mentionne Aulus Antonius Valens, originaire d'Oescus, décédé à 40 ans, et son affranchie et héritière, Antonia Tyrannis, qui lui fait ériger l'épithaphe². Antonius n'est pas militaire, autrement sa femme aurait mentionné son status. Il n'y a pas beaucoup d'Antonii à Oescus, non plus. Nous connaissons un Antonius, architecte (très probablement en liaison avec la légion)³, un Antonius Valens, militaire de la XI^e légion Claudia⁴, et une Antonia, femme de M. Iunius Montanus, dont la carrière de soldat jusqu'à centurion est remarquable⁵. Aulus Antonius Valens peut être le fils d'un militaire de la V^e légion, qui a accompagné son père à Troesmis. L'inscription est disparue, donc il est difficile de dater le texte. D'après ma supposition et d'après l'âge de décès de Valens, l'inscription date probablement dans le deuxième quart du II^e siècle.

* Note parue dans le cadre du projet CNCSIS IBEI nr. 203/2009.

¹ RITTERLING 1925, p. 1575 sqq. Même si ancien, c'est le plus complet article sur l'histoire de cette légion. Voir aussi, plus récemment, MATEI-POPESCU 2006, p. 379-399.

² ISM V, 177.

³ AE 1901, 47; IDR II, p.203.

⁴ ILB 169.

⁵ AE 1932, 36; ILB 65.

La deuxième inscription atteste C. Iulius Saturninus, *ex optione* de la V^e légion Macedonica, qui fait ériger son épitaphe de son vivant, avec sa femme Scribonia Melitine⁶. Un C. Iulius Celer, vétéran de la même légion, est mentionné à Oescus avec sa femme Iulia Tyche⁷. Selon le surnom de la femme⁸ et son gentilice, elle est aussi l'affranchie de Celer. Il est difficile de dire si notre C. Iulius Saturninus est un parent de C. Iulius Celer, mais il est probable que les deux font partie de la même branche de la *gens* Iulia dont les représentants ont été enrôlés dans la V^e légion Macedonica. À Troesmis, il y a encore un G. Iulius Antoninus, mais celui-ci est centurion de la XII^e légion Fulminata⁹, donc il est assez peu probable qu'il soit apparenté aux C. Iulii précédents. Il est mentionné dans le texte avec sa fille Iulia Urbica et son affranchi G. Iulius Theseus. Un autre C. Iulius, dont le surnom est Bassus, provient de Massacis, ville de Cappadoce; il est commémoré dans une inscription trouvée à Pejcinovo¹⁰. C. Iulius Bassus a une affranchie, qui est son épouse, et un fils, C. Iulius Ingenuus. Nous ne savons pas les raisons pour qu'il se trouve en Mésie Inférieure, mais il semble qu'il n'est pas militaire, autrement ses héritiers l'auraient mentionné. Enfin, un G. Iulius Longinus, originaire d'Héraclée, est rappelé dans un texte à Oescus¹¹. Longinus est vétéran de la V^e légion Macedonica; son affranchi lui fait ériger le monument. Il est possible, vu qu'il remplit son service à Oescus, qu'il soit apparenté à C. Iulius Saturninus, ou au moins ils proviennent de la même branche de la famille de Iulii. Est-ce que Saturninus est originaire d'Héraclée? La réponse n'est pas sûre, mais elle peut être affirmative, voir les recrutements massifs de Pont et de Bithynie et des régions voisines¹². Le nom de la femme de Saturninus est aussi intéressant. Melitine est un surnom grec, mais elle porte un gentilice romain, ce qui fait penser à une origine affranchie. Pourtant, il ne faut en pas être sûr, car un P. Scribonius P. f. Collina Varus, originaire d'Ephèse, est mentionné à Oescus en tant que vétéran de la V^e légion Macedonica¹³. Scribonia Melitine, selon son surnom grec, peut être originaire d'Ephèse et appartenir à la famille de P. Scribonius Carus. C. Iulius Saturninus est, par conséquent, né à Oescus, dans une *gens* des militaires de la V^e légion Macedonica. Il devient aussi militaire dans cette légion, mais il est difficile de dire quand: avant ou après que la légion a été transféré à Troesmis. Il épouse probablement une membre de la famille de Scribonii (née libre ou affranchie), famille originaire d'Ephèse et présente à Oescus par les mêmes raisons que les C. Iulii.

Enfin, un troisième texte atteste un vétéran de la V^e légion Macedonica, dont le nom n'est pas conservé sur la pierre et dont sa femme consacre une épitaphe¹⁴.

⁶ ISM V, 188.

⁷ ILB 56.

⁸ SOLIN 1982, p. 1073; SOLIN 1996, p. 291.

⁹ ISM I, 198.

¹⁰ ILB 437; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2006, p.331.

¹¹ ILB 55; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2006, p. 331.

¹² Sur l'immigration de Pont et de Bithynie en Mésie Inférieure, voir surtout CURCĂ, ZUGRAVU 2005, p. 319-323; RUFFING 2006, p. 137-140; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2009, p. 154.

¹³ ILB 58.

¹⁴ ISM V, 203.

Malheureusement, ni le nom de la femme (en fait, son surnom, *Restituta*) ne peut rien dire sur l'origine des personnages.

Nous disposons alors de trois textes sur les gens d'Oescus à Troesmis. Pourquoi seulement trois? On peut invoquer le hasard des trouvailles, et jusqu'à ce moment-là on a trouvé seulement trois textes, mais on peut dire qu'il y a avait une relation plus étroite entre ces deux cités. Cela serait l'explication la plus simple. Il y a aussi une explication plus complexe. D'abord, on observe que toutes les textes date de la première moitié du II^e siècle, période où Troesmis n'avait pas un statut municipal. Il est normal donc, que les liaisons soient représentées par les militaires, les anciens militaires ou par leurs familles déplacées d'une cité à l'autre. C'est le cas de tous nos cas. Aulus Antonius Valens n'est pas militaire, mais il fait partie d'une telle famille. Mais ici intervient la question suivante: pourquoi il n'y a plus de militaires mentionnés à Troesmis? La réponse est parce qu'ils ne faisaient pas si souvent élever des épitaphes. Lorsqu'ils sont décédés, il est possible que la légion s'étaient déplacée à Potaissa. Peut être qu'il y avait également des vétérans originaires d'Oescus qui ont activé dans la vie civile de Troesmis, mais les sources restent pour le moment silencieuses.

ANNEXES

ANNEXE 1. *Supplementum epigraphicum*

1. ISM V, 177.

Aul(us) Antonius / Auli fil(ius) Papiria / Valens Oesci vixit annis XXXX / Antonia Tyrann/nis liberta et h[e]/res patrono / b(ene) m(erenti) p(osuit).

2. ISM V, 188.

D(is) M(anibus) C(aius) Iulius Sa/turninus / domo Oesci / ex optione vet(eranus) / leg(ionis) V Mac(edonicae) vi/vo se posuit / cum Scribonia Melitine coniuge.

3. ISM V, 203.

*... / vet(eranus) leg(ionis) V [Mac(edonicae) do]mo Ulp(ia) [Oesci? vixit] / annis L[-
-- Re]/s[ti]tuta c[oni]ux vir[gin]io d[ulcissi]/mo et [sibi] / po[suit].*

ANNEXE 2. Les gens d'Oescus à Troesmis

Personnage	Statut juridique ou social	Parent	Source
Aulus Antonius Valens	citoyen, probablement fils d'un militaire	Antonia Tyrannis - femme et affranchie	ISM V, 177
C.Iulius Saturninus	vétéran de la V ^e légion Macedonica	Scribonia Melitine - femme	ISM V, 188
Anonyme	vétéran de la V ^e légion Macedonica	Restituta - femme	ISM V, 203

BIBLIOGRAPHIE

CURCA, ZUGRAVU 2005 - R. Curcă, N. Zugravu, „Orientaux“ dans la Dobroudja romaine. Une approche onomastique, dans V. Cojocaru (éd.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea from the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, Iași, 2005, p. 313-329.

MATEI-POPESCU 2006 - F. Matei-Popescu, *Legiunea V Macedonica în Moesia înainte de Domitian*, dans L. Mihăilescu-Bîrliba, O. Bounegru (éds.), *Studia historiae et religionis Daco-Romanae. In honoram Silvii Sanie*, Bucarest, 2006, p. 379-399.

MIHĂILESCU-BÂRLIBA 2006 - L. Mihăilescu-Bîrliba, *Les affranchis dans les provinces romaines de l'Illyricum*, Wiesbaden.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2009 - L. Mihăilescu-Bîrliba, *Străinii în Moesia Inferior. posibilități de identificare*, dans L. Mihăilescu-Bîrliba (ed.), *Structuri etno-demografice la Dunărea de Jos (sec. I-VII p. Chr.)*, Iași, 2009, p. 153-160.

RITTERLING, 1925 - E. Ritterling, s.v. *legio*, RE, Stuttgart, col. 1186-1829.

RUFFING 2006 - K. Ruffing, *Die regionale Mobilität von Händlern und Handwerkern nach den griechischen Inschriften*, dans E. Olshausen, H. Sonnabend (éds.), „Trojaner sind wir gewesen“-Migrationen in der antiken Welt. *Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 8*, 2002, Stuttgart, p. 133-149.

SOLIN 1982 - H. Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin-New York.

SOLIN 1996 - H. Solin, *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, Stuttgart.